Une colonie méconnue d'Albatros a pieds noirs, Diomedea nigripes, *dans les iles Mariannes.*

Par Christian Jouanin.

La rareté des informations concernant la nidification des oiseaux de mer en Micronésie nous incite à attirer l'attention sur un matériel déposé au Muséum de Paris depuis soixante-dix ans et qui atteste qu'une colonie d'Albatros à pieds noirs (*Diomedea nigripes* Audubon) s'est reproduite au moins dans le passé à l'île Agrigan (ou Agrihan) dans l'archipel des Mariannes.

La nidification d'Albatros dans les îles Mariannes n'est signalée dans aucune faune locale moderne ni dans aucun travail concernant les Diomédéidés. L'omission de la colonie d'Agrigan est d'autant plus singulière qu'une description explicite du matériel qui fait l'objet de la présente note se trouve dans l'important travail qu'E. Oustalet (1896, pp. 51-54) a consacré aux Vertébrés supérieurs des îles Mariannes d'après les récoltes du voyageur naturaliste Alfred Marche. Certaines des informations publiées par Oustalet dans cet ouvrage étaient assez obscures, et nous avons eu déjà l'occasion de rétablir l'identité véritable d'un Procellarien qu'il cita sous le nom de *Puffinus obscurus* (Jouanin, 1956). Mais dans le cas qui nous occupe aujourd'hui son texte est très suffisamment clair pour qu'on puisse conclure sans hésitation que Marche avait à la fin de l'année 1888 découvert à Agrigan une colonie reproductrice de *Diomedea nigripes.*

Le matériel réuni par Alfred Marche existe encore pour la plus grande part dans les collections du Muséum de Paris. En ce qui concerne les Albatros d'Agrigan, il se compose de sept peaux (4 ♂♂, 3 ♀♀) et de six œufs, une huitième dépouille, celle d'un ♂, ayant été donnée en 1923. A l'exception d'une seule, toutes les peaux sont pourvues de leur étiquette originale et les œufs portent encore des papillons marqués au chiffre d'Alfred Marche avec un numéro d'ordre dans la série de ses récoltes. Les uns et les autres, œufs et peaux, ont été collectés en décembre 1888 et janvier 1889.

Le nombre des peaux, collectées à une époque de l'année correspondant au plein moment de la ponte et de l'incubation chez *Diomedea nigripes*, laisse déjà préjuger de l'existence d'une colonie à Agrigan. La preuve néanmoins n'est pas suffisante, car Agrigan pourrait n'avoir été qu'une station de repos fréquentée soit par

les sujets d'une colonie reproductrice plus ou moins éloignée, soit encore par des individus non reproducteurs : le fait que parmi les sept peaux de Marche aucune ne présente le croupion et les sous-caudales blancs qui seraient, selon les auteurs, caractéristiques du stade le plus adulte, viendrait étayer cette dernière supposition.

Mais parmi les récoltes de Marche à Agrigan figurent aussi des œufs, avons-nous rappelé. Ces œufs sont blanc sale, plus ou moins teintés de rougeâtre. La suffusion rougeâtre de la teinte de fond est parfois irrégulièrement répandue en larges plaques, une autre fois plus prononcée au gros bout de l'œuf. Des tâches foncées brun rouge parsèment la coquille, elles sont en général plus ou moins disposées en couronnes irrégulières aux extrémités. La coque est granuleuse. Il ne fait pas de doute que ces œufs sont ceux de l'une des trois espèces d'Albatros qui habitent l'océan Pacifique nord (*Diomedea albatrus* Pallas, *D. nigripes* Audubon, *D. immutabilis* Rothschild). Voici les dimensions des trois coquilles encore intactes : 103,3 × 67,2 ; 110,5 × 69,1 ; 101,7 × 69,3. Voici celles, évidemment plus approximatives, des trois autres : 114 × 64 ; 104 × 68 ; 106 × 69. Si l'on se reporte aux dimensions extrêmes des œufs des trois espèces précitées, telles qu'elles sont données par Bent (1922) d'après de longues séries, on constate que les œufs collectés par Marche à Agrigan peuvent être aussi bien rapportées à l'une quelconque d'entre elles, car les dimensions de leurs œufs respectifs se chevauchent largement.

C'est donc en fait la présence simultanée de peaux et d'œufs, collectés à la même époque dans la même île, qui permet de conclure et d'affirmer qu'au temps de la visite de Marche une colonie d'Albatros à pieds noirs se reproduisait à l'île Agrigan dans les Mariannes.

La question est de savoir si cette colonie existe toujours : rien n'est moins sûr hélas ! car le sort des Albatros en général dans le Pacifique nord a été gravement compromis depuis lors.

Des trois espèces, *D. albatrus* est de beaucoup la plus sévèrement atteinte : réduite de nos jours à quelques dizaines de survivants, elle est heureusement maintenant l'objet d'une stricte protection de la part du gouvernement du Japon, ce qui autorise quelque espoir de la voir reprendre son essor (Yamashina, 1958).

Sans avoir été aussi éprouvé, l'effectif total des deux autres espèces a été considérablement réduit : c'est à la distribution géographique de leurs colonies, plus dispersées vers le Pacifique central, qu'elles doivent d'avoir mieux résisté que *D. albatrus*. Néanmoins les Albatros de l'île Wake (qui comprenaient probablement les deux espèces *D. nigripes* et *D. immutabilis*) ont été exterminés par les « chasseurs de plumes » dès la fin du XIX[e] siècle

(AUSTIN, 1949, p. 284). De même la colonie de *D. nigripes* et celle de *D. immutabilis* qui se reproduisaient conjointement à l'île Marcus [1], succombèrent dans les premières années de notre siècle.

Les « chasseurs de plumes » étaient de féroces destructeurs. S'il faut en croire HATTORI (*in* AUSTIN, 1949, p. 287) ils ne laissaient rien perdre des dépouilles de leurs victimes : « les plumes étaient vendues comme succédané du coton ou pour l'usage ornemental. La graisse était utilisée dans l'alimentation ou dans l'industrie, la viande desséchée faisait de l'engrais ». BRYAN fait un récit parallèle dans sa monographie de l'île Marcus (1903, p. 106) : « Après avoir été tués, les oiseaux étaient mis à bouillir dans de grands chaudrons. Le produit de l'opération, composé de la chair, des os et des viscères, était embarillé et expédié au Japon pour servir d'engrais. Les rémiges, arrachées et soigneusement préservées, étaient expédiées et vendues comme « couteaux d'aigle » en Amérique et en Europe où existait une demande importante pour la garniture des chapeaux féminins. Les plumes de la poitrine étaient arrachées et vendues au poids. Un commerce profitable se développa dans ces conditions avec pour triste résultat qu'en six ans la colonie entière de ces magnifiques oiseaux fut exterminée ». BRYAN ajoute que pendant la saison de 1901-1902, les chasseurs de plumes japonais ne réussirent à capturer que dix *D. immutabilis* seulement et qu'ils ne trouvèrent plus aucun *D. nigripes*.

Les chasseurs de plumes ont cessé leurs exploits depuis plusieurs décennies, mais il y eut depuis les combats de la Seconde Guerre Mondiale : des garnisons, certes peu soucieuses de protéger la nature, ont vécu ici et là pendant plusieurs années ; elles n'ont certainement pas hésité à varier leur menu avec de beaux volatiles. AUSTIN (1949, p. 290) cite l'exemple dans les îles Bonin de deux ou trois cents soldats japonais qui tinrent garnison à Mukojima où se seraient reproduits autrefois *D. nigripes* et *D. albatrus* : la vie avienne y est maintenant très appauvrie et il n'y a plus trace d'aucun Albatros. Ailleurs c'est l'installation d'aérodromes sur des îlots fréquentés par ces oiseaux qui leur porta préjudice. La présence de leurs colonies n'est d'ailleurs pas sans danger pour la sécurité aérienne et les autorités américaines se sont souciées de diminuer le nombre des accidents provoqués par le heurt des avions et des Albatros. (KENYON *et all.*, 1958). Il faut rendre hommage aux tendances conservatrices des autorités qui tentent actuellement de résoudre ce problème, mais il est évident que pendant les hostilités la sauvegarde des animaux était la dernière préoccupation à entrer en ligne de compte et il est peu douteux que les opérations militaires conduites dans le Pacifique

1. Marcus est désignée sur certaines cartes sous le nom de Weeks ou encore de Minami Tori.

nord-ouest aient causé un grand tort à des oiseaux particulièrement vulnérables puisqu'ils nichent au sol et qu'ils se déplacent avec maladresse à terre.

Pour toutes les raisons que nous venons de rappeler brièvement la distribution géographique des Albatros dans le Pacifique nord a subi de très graves altérations depuis l'époque du voyage d'Alfred MARCHE. C'est pourquoi il nous paraît nécessaire de sauver d'un oubli immérité les renseignements que l'on peut tirer de ses collections et de l'excellent travail d'OUSTALET : leur comparaison avec les données actuelles permettra de mieux apprécier l'évolution récente de l'avifaune micronésienne.

Depuis la rédaction de ces lignes, nous avons appris par une note de la revue américaine d'ornithologie *The Auk* (1959, p. 560) que les autorités navales des U.S.A. avaient en août 1959 pris la décision d'extirper radicalement les Albatros de Midway Atoll. Les « chasseurs de plume » que nous incriminions plus haut ont donc trouvé des successeurs !... Espérons que devant l'universelle protestation, les autorités responsables reviendront sur une mesure dont l'exécution diminuerait d'un bon tiers la population mondiale de *D. immutabilis* !

BIBLIOGRAPHIE

AUSTIN (O. L., Jr.). 1949. — The Status of Steller's Albatross. *Pacific Science*, **3**, pp. 283-295.

BAKER (R. H.). 1951. — The Avifauna of Micronesia, Its Origin, Evolution, and Distribution. *Univ. Kanzas Publ.*, **3**, n° 1.

BENT (A. C.). 1922. — Life Histories of North American Petrels and Pelicans and their Allies. *U. S. Nat. Mus. Bull.*, n° 121.

BRYAN (W. A.). 1903. — A Monograph of Marcus Island. *Occ. Papers Bernice P. Bishop Mus.*, **2**, pp. 77-139.

JOUANIN (C.). 1956. — Une capture méconnue de *Puffinus Newelli* Henshaw. *Bull. Mus. nat. Hist. nat. Paris*, (2), **28**, pp. 273-274.

KENYON (K. W.) ; RICE (D. W.) ; ROBBINS (C. S.) ; ALDRICH (J. W.). 1958. — Birds and Aircrafts on Midway Islands, 1956-57 investigations. Special Scientific Report, Wildlife n° 38, U. S. Dept. of the Interior, Fish and Wildlife Service.

OUSTALET (E.). 1895-96. — Les Mammifères et les Oiseaux des îles Mariannes. *Nouv. Arch. Mus. Hist. nat.*, (3), **7**, pp. 141-228 et **8**, pp. 25-74.

YAMASHINA (Y.). 1958. — Report on successful preservation of Japanese Crane and Steller's Albatross in Japan. *VII Bull. International Committee for Bird Preservation*, pp. 135-138.